L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 74 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 26 FEVRIER 1882.

EXPOSITION DE PEINTURE

A tout seigneur tout honneur. Quand une majesté aussi universellement reconnue, aussi populaire que le roi du carnaval, honore de sa visite une grande ville et désertée pour quelque temps, les spectacles, les plaisirs, les fêtes à pleines mains, on conçoit que cette ville néglige un peu pour le moment les plaidoiries moins bruyantes, les distractions plus sérieuses. Si c'est une faute, nous en faisons notre mea culpa—Pas encor d'un ton aussi plus léger, que nous avons parfaitement n'être pas les seuls coupables.

Mais l'exposition de peinture n'aura pas en tort lorgtemps, et les enfants prodigues de l'art sont vite revenus au bercail.

Commençons par adresser quelques mots de remerciements et surtout de félicitations, bien mérités, aux organisateurs de cette exposition, et, en particulier, au comité spécial chargé des préparatifs et de l'aménagement. Nous l'avons vu à l'œuvre, ce comité, composé de MMrs H. M. Neil, W. S. Chandler, A. A. Yates, et de MM. W. H. Back, J. McLean et E. Genin, sous la présidence active et habile de M. Rob. S. Day. Ces dames et ces messieurs ont su, en deux jours, aplanir toutes les difficultés, vaincre tous les obstacles, mener un ensemble parti d'un local un peu trop exigu, placer chaque toile aussi bien que possible, au égard à la façon dont la celle est éclairée, obéir à toutes les exigences de la symétrie, tout en accordant à chaque œuvre la place qu'elle mérite, pourvoir à tous les besoins d'une double exposition de jour et de nuit, et nous donner un catalogue détaillé, fort bien fait.

Il faut le dire, il est arrivé à cette exposition un bonheur bien rare; elle a été organisée et aménagée par des amateurs vrais, des connaisseurs, des gens du métier. On ne pourra pas dire cette fois : il fallait un littérateur, ce fut un danseur qui l'obtint; chacun se trouvait à sa place et ne faisait que ce qu'il pouvait faire; et l'exposition de peinture n'a dû qu'y gagner.

Puisque la courtoisie du comité a cru devoir, dans son catalogue, donner la première place aux toiles qui nous arrivent du dehors, force nous est bien de suivre cet exemple.

Quels progrès a fait le Nord, en peinture, depuis 24 à 25 ans! Nous venions encore nos écarquillements d'yeux, nos effarements de goût, nos ahurissements d'esprit, en face de toiles indémarrables, de tons impossibles, de véritables chefs-d'œuvre de platitude et de laideur d'ailleurs trop exposées dans certains grands magasins qui se piquaient d'exposer des œuvres d'art, et même dans certains salons luxueux où l'on se vantait d'être connaisseurs. Rarissimes étaient les toiles de valeur; et ce pendant on commençait déjà à bâtir la grande côté de marbre.

Il n'est passé un siècle depuis ces vingt-cinq ans, et le Nord vient de nous envoyer de véritables œuvres d'art empreintes d'un vif sentiment de la nature, pleines de chaleur et de vie, et manifestant une grande habileté de main.

Voyez, par exemple, la marine de M. DeHaas, qui se trouve porter le No 1, par hasard, sans doute, puisqu'il y a d'autres toiles dont l'estimation est plus élevée.

Il n'y a peut-être pas le étrangeté de ton, les hardiesses de pinceau, auxquelles se complaît l'école moderne française, et dont elle tire parfois de prodigieux effets; mais vous y trouvez une sérieuse observation de la nature, une grande vérité de tons, un coloris vif, brillant, chatoyant. Au milieu, un gros navire autour duquel se groupent avec art plusieurs barques; dans le lointain, un grand vapeur qui s'avance majestueusement, sans que la vague le fasse dévier d'une ligne, ni du but qu'il poursuit, ni de son centre de gravité.

En vérité, la vapeur a fourni un nouvel élément à la peinture de marine. Aussitôt que le vent commence à siffler dans les voiles et la mer à déferler, à bondir, à écumer, vous voyez le voilier chanceler comme un homme ivre. Le grand vapeur, au contraire, fend hardiment les flots, allant droit son chemin au milieu de la bourrasque, la proue légèrement élevée, comme un lutteur qui, le haut du corps en avant, marche à la rencontre de son adversaire, et laissant crânement flotter au vent son panache de fumée.

Tout cela dans le No 1 de M. De Haas est fort bien traité; tout cela est harmonieux, et l'œil se repose agréablement sur cette jolie toile qui fait honneur à son auteur.

Le *South Hampton*, Long Island, de M. De Haas, aura certainement beaucoup de succès.

Il y a aussi d'excellentes qualités dans le "Lonely Shore" (rivage solitaire) No 137, de M. Sword, de Philadelphie. Le mouvement de la marée venant, tantôt se briser violemment contre les rochers, tantôt mourir paisiblement sur la plage, est fort bien traduit. Le ciel encore est parfaite qui est maître de sa palette. Mais il n'en tire pas un aussi riche parti que M. De Haas à la *marine* duquel sa toile fait presque pendant.

La plage elle-même, aride, désolée, dénote en M. Sword un paysagiste de valeur, et il est à regretter que, sous ce rapport, nous n'ayons pas une autre toile qui nous permette de le classer comme il le mérite.

C'est aujourd'hui que commence la station quadragésimale. Nous rappelons à nos lecteurs, amis de toute science sérieuse que, ce soir, à 7 heures précises, le père Chatellain se fera entendre à l'église St-Augustin. Nous avons dernièrement annoncé ces conférences spéciales pour un auditoire de choix; nous restons convaincus que, du côté de l'orateur, le sujet sera traité avec vie et avec nerf. A l'œuvre on connaît l'artisan, dit le vieux proverbe. Le conférencier qui doit parler, ce soir, n'est pas un débutant. Il suffit de l'annoncer pour que les intelligences avides de savoir, se pressent autour de sa chaire.

Voici le discours que l'honorable M. Siegfried, maire du Hâvre, a prononcé au banquet qui a suivi le lancement du steamer "Dupuy-de-Lôme" :

" Messieurs,

" En vous parlant tout à l'heure de la marine marchande et du matériel nouveau et perfectionné, qui lui est nécessaire, l'éminent ingénieur que nous avons le plaisir d'avoir parmi nous, aujourd'hui, et qui a participé dans une proportion si importante au développement de la marine et au perfectionnement de son matériel, nous disait une parole que je tiens, comme maire du Havre, à retenir.

" Il ne suffit pas, a-t-il dit, d'avoir de grands et beaux navires, il faut encore et surtout avoir des ports suffisants pour les recevoir.

" Jaspère, Messieurs, qu'après avoir tant contribué au succès de la marine marchande, M. Dupuy de Lôme voudra bien aussi nous aider dans la tâche qu'il nous reste à accomplir.

" L'avenir du port du Hâvre, Messieurs, est plus considérable que beaucoup ne le pensent. Le développement croissant de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique ne fera qu'augmenter dans de grandes proportions le mouvement commercial de la France et de l'Europe. Le Hâvre en profite le premier; car, Messieurs, nous pouvons, nous devons avoir l'ambition de faire non seulement les affaires de la France, mais encore une partie de celles du Continent.

" Nous devons avoir l'ambition, Messieurs, d'exercer dans le monde une influence moralisatrice et civilisatrice, et nous y arriverons d'autant plus sûrement que nous développerons notre activité maritime et commerciale.

" J'espère que M. Dupuy de Lôme nous donnera au Sénat, ses concours dans cette œuvre qui n'est pas seulement havraise, mais surtout nationale, et dans cette pensée, Messieurs, je bois à la santé de tout ceux qui, de près comme de loin, y contribuent.

"Je bois à ceux tous : depuis le simple ouvrier qui a travaillé au beau navire qui vient d'être lancé, jusqu'au grand ingénieur qui en a conçu les plans, depuis le simple matelot qui le montera demain, jusqu'au capitaine qui le commandera et aux armateurs qui le dirigeront!

"Je bois à la santé de tous ceux qui contribueront ainsi à la grandeur de la marine nationale!"

Un républicain découragé dit à un ami satisfait :

—C'est bien la peine d'être en république! jamais on a tant parlé d'affaires inavouables, de tripotages, de spéculations sérieuses.!

Le satisfait, ne se doutant pas du cambrioler affreux qu'il commet :

—Allons donc! C'est l'âge d'or!

Boulevards extérieurs.

Deux voyons déposaillés et sinistrés, cominent un mer bariolé d'affiches financières.

—Faudrait fonder une Société de Crédit.....

—Oui..... mais on n'aurait pas confiance.....

—Oh!..... si nous avions seulement une prédingotte!

CHRONICLE DE LA VILLE.

Température du 25 février 1882
Thermomètre de O. DUFAIRE, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin.....	46	8
Midi.....	56	13
3 P. M.....	58	14
6 P. M.....	56	13

Samedi, 25 février 1882, 2 p. m.

Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	42	Louisville, Ky.....	47
Augusta, Geo.....	51	Memphis, Tenn.....	49
Galveston, Tex.....	—	Mobile, Ala.....	56
Cairo, Ill.....	52	Montgomery, Ala.	50
Chattanooga, Tenn	50	Nashville, Tenn...	48
Cincinnati, O.....	47	New Orleans, La..	56
Davenport, Iowa..	38	Omaha, Neb.....	—
Dubuque, Iowa....	44	Pittsburg, Pa.....	36
Keokuk, Iowa.....	42	Portsmouth, Va....	51
Key West, Fla.....	71	St-Louis, Mo.....	52
La Crosse, Wis.....	—	Vicksburg, Miss...	58
Leavenworth, Kan	51	Yankton, D. T.....	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta.....	9.01	Nashville, Tenn	22.85
Cairo, Ill.....	51.12	New Orleans.....	1.10
Cincinnati, O.....	58.00	Omaha, Neb.....	—
Davenport, I.....	3.04	Pittsburg, Pa....	10.00
Keokuk, Iowa.....	4.04	Portsmouth, Va..	30.11
Leavenworth, K	2.06	St-Louis, Mo.....	24.00
Louisville, Ky....	27.00	St-Paul, Minn....	—
Memphis, Tenn....	35.00	Vicksburg, Miss	44.05
		Yankton.....	—

"Au-dessus du niveau des hautes eaux de 1874.

A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Jas M Watts à mlle Francis A Dupesse, Gustave Troullier à mlle Hermine Ignace, Robert A Murphy à mlle Ellen Hannette, Aristide Tarbin à mlle Anasthesa Cohen, Samuel Gard à mlle Mary E Wright, Wm Ruff à mlle Mary Laviale Hight, Jno Hennessy à mlle Maggie Roach, Nicholas L Worz à mlle Josephine Mc Ingle, Wm Dougherty à mlle Mary Jane Cymgh.

Naissances.

Mme W C Drathbels, garçon, 6 avril 1878.
Chas Smith, garçon, 23 fév.
Albert Wahlenbeck, garçon, 14 fév.
John Geraghty, une fille, 11 fév.
A. Ehlinger, une fille, 11 fév.
Wm Haigh, une fille, 21 janv.
Baptiste LeBlond, un garçon, 24 fév.

Décès.

Casthora Powell Roy, 6 ans, 205 rue Bienville
Abraham Williams, 55 ans, Levée, près Lee ridée.
Marie Anna L Byrne, 1 an, 199 St Claude.
Alfred Jones, 10 ans, 56 Remparts côté sud.
Jos Sc'gess, 7 jours 20 Fort.
Anthony Debat, 1 an, 4 Eaglise.
Mme Elizabeth Zwick, 56 ans, 296 rue des Français.
Geo J Hollewick, 6 mois, 244 St Louis.
Geo F McConnell, 11 mois, 321 Fulton.
Blanch Flores 50 ans, 34 Mandeville.
Edward Crozat, 3 ans, Roma, entre Bagatelle et St Antoine.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

HOTEL ST-CHARLES.

W E Trentwell et femme, m'me Wm Hestess, mlle G M Hustace, New York; J T Bangert, Bos Worthington, m'ds; S Kaufman, Memphis; J H C Bell, Jacob Keller, J W Linn, Pittsburgh; m'me Geo A Wheeler, mlle Wheeler, Cerrie Wheeler d. 2, Mass; Chicago; Walcher, Boston; Wm H Sage, New York; J M Mansfield, U S A; N A Trueblood, M D Hughes K A Goodwin, A N Koster et femme, New York; J T Fenner, Chicago; Jas Vernon, Lima, O; Jno L Brownbridge, W M O'Dwyer, New York; W P Mossman, Orange; Wm L Schley, Atlanta; F P Gaede, E E Pfifer, Caroline du Nord; J P Hamilton, m'd; L Goodman, ville; Jas A Vinton, N York; J M Palmer, Denver; R E Dunlay, C O Phillips, St-Louis; R A Babbitt, Pearsfort Conn; R A Driver, Jame et enfant, Chas A Mair et dame, Chicago; Thos J Foster, St-Mary; W H Ballard, Baltimore.

CITY HOTEL.

Jas Beary, mme Thos Berry, mme Geo G Garness, Lewis B Meyer, Lisa; Hardy H Smith, Covington; F H Collins, Owensboro Ky; S K Lesley, E Valentine, Jas M Mason, N York; E S Gaines et dame, Meadie, I C Sibley, dame et enfant, Victoria; J M Rancin, Dallas Tex; B Stephenson, Black Rock; B S White, Grand Rapides; W F Brown, Centreville; J H Orn, femme et enfants, Mlle Jimma Winslop, Michigan city; J Kushman, Pittsburg; J S Grifary, Hillsgrville; F M Bryan, Pearlington; F W Moore, Brunsvrilla; Jas L Kingsberg, Polate Couples; M Pendlewort, Mefintosh; M E Harris, dame et 2 enfants, Mobile; J A Swan, Detroit; Jno Libdell, Bulivar; Jas Doherty et dame, Dubuque; Alex Hodkuns, Corpus Christi; W Sharpe, Chicago; J M Lefore, Omaha; Jas Saml J Ferrell, Bayou Sara; Jno Chs McVoy, Lee; W A Hoda, St-Charles; J W Buxton, Alabama; Louis Seigmiller, Michigan; J M Ricketts, Vaughan, Miss.

Cour du recorder Nittenberger.—Salomon Kelly a été envoyé à la prison de district, sous prévention de voies de fait.

John Ryan ou John Roach, J. P. Morton, Ed Allen ou Ed O'Donnell, accusés de n'avoir aucun moyen d'existence et d'être dangereux et suspects, ont été renvoyés de la plainte après qu'il leur eut promis de quitter la ville—le premier dans les trente-six heures, les deux autres, ce soir.

Ed. Summers ou Ed. Summy était prévenu de filouterie; la poursuite n'ayant pu prouver le délit, l'inculpé a été acquitté. Il s'est engagé à s'éloigner de la Nlle-Orléans dans les trente six heures.

Maggie Pease et Annie Reed, convaincues d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Henri Allen, accusé d'avoir volé une chemise évaluée à quatre piastres; Jane Gibson, prévenue de voies de fait, ont dû fournir un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

John Justice, convaincu d'ivresse, de bataille et de bris de paix, a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de détention à la geôle de police.

Kate Sheehan, qu'on croit être atteinte d'aliénation mentale, a été envoyée en prison en attendant que le médecin de la ville se prononce sur son état.

Cour du recorder Davey.—Bridgit Tobin, accusée de vol, a été envoyée à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Wm McCormick, convaincu de n'avoir aucun moyen d'existence, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de détention à la geôle de police.

Wm Valentine ou Valentine Williams, prévenu d'avoir tiré sur Henri Jones, dans l'intention de le tuer, a été jugé de donner un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

David Cunningham a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour ivresse, bris de paix et langage obscène.

Thomas Flannery, prévenu d'insultes, a donné un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Jas. Johnson et Ophélia Brown, accusées de voies de fait, ont dû fournir un cautionnement de $250 en attendant l'instruction.

Chambre de Commerce.—La Chambre de Commerce s'est réunie, hier soir, pour prendre en considération un télégramme reçu du gouverneur Lowry, du Mississippi, demandant du secours pour les inondés du fleuve. Une communication de la Chambre a été adressée à tous les bureaux commerciaux de cette ville à cet effet, et le comité suivant, de la part de la Chambre, a été nommé pour solliciter des secours en argent, provisions, etc.:

Thos. L. Airey,	G. W. Santell,
W. B. Schmidt,	D. M. Kilpatrick,
Geo. H. Prestoz,	M. Jillis,
John Chaffe,	M. H. Applegate,
Thos. C. Herndon,	H. Dudley Coleman,
N. D. Wallace,	Victor Meyer,
Fendel Horn,	S. D. Stockman,
Marshall J. Smith,	E. Millikan,
John Phelps,	Wm. Agar,
Adam Thomson,	W. B. Conger,
W. J. Behan,	Hugh Flynn,
	Thos. J. Woodward.

Paragraphes.—Hier matin, à 9 heures et demie, Louis Foster, c. chauffeur du "Belle," amarré au pied de la rue Conti, est tombé dans le fleuve; les employés du bateau l'en ont retiré.

—Frank Phillips et sa femme se sont querellés à leur résidence, derrière l'Oakland Park; ils ont échangé plusieurs coups et Mme Phillips a été légèrement blessée au bras gauche. Phillips a été arrêté.

—Une charrette et le "car" No 4 du chemin de fer d'Orléans se sont rencontrés dans la rue Dauphine, entre Canal et Douane; Une des vitres du dernier véhicule a été brisée. Personne n'a été blessé.

—Thomas Rossiter, charpentier, travaillait sur le ferry "Aglio" au "Good Intent Dry Dock," Algier; il est tombé du bateau dans le "dock" et s'est cassé la jambe droite. On l'a transporté chez lui, rue Patterson, où il a reçu les soins du Dr Wm H. Riley.

—On se plaint de l'odeur qui s'exhale des légumes qui sont balayés dans la rue, en face des étaux du marché, au lieu d'être déposés dans des baquets.

—L'Exempt Firemen's Benevolent Association—société de bienfaisance des pompiers exempts, donne un grand bal anniversaire, le samedi 4 mars, à l'Exposition Hall. Le comité des préparatifs, MM. Thos. O'Connor, chairman; A. J. Lynch, Henry Mason, Dan. Owens et Jno. Halpin, nous invitent très gracieusement.

—Peter Noy, frère de Frédérick Noy, qui a disparu dernièrement, a essayé de se suicider en se jetant dans le fleuve au pied de la rue St. Philippe. Il a été retiré de l'eau par l'officier de police Sonnier et M. Lemle, et déposé à la station du Port. On a tout lieu de croire que la tentative de suicide a été amenée par l'absence de Frédérick Noy, qu'on n'a pas revu depuis le 28 janvier et qui laisse une nombreuse famille.

—Ed. Curtis s'est sérieusement blessé à la tête en tombant de la maison de MM. Rice & Bova, actuellement en réparation dans la rue du Camp, en face de la rue Hotchas. On l'a transporté à l'hôpital.

Nouvelles Télégraphiques.

Une dépêche adressée de Washington au *Herald* annonce le rappel de M. Outrey, ministre de France aux Etats-Unis, et la nomination à ce poste de M. Roustan, récemment ministre de France à Tunis.

On dit.

Pesth, 21 février.—L'*Hyperion* publie un télégramme de Cettinje annonçant qu'un hôte de distinction est attendu au palais du prince Nikita. Ce journal ajoute que, suivant un bruit assez répandu le général Skobeleff aurait donné avis par télégraphe de son arrivée prochaine à Cettinje.

La politique de la Russie.

Saint-Pétersbourg, 21—Le Journal de Saint-Pétersbourg, appelant l'attention sur la circulaire publiée à l'occasion de l'ascension au trône du czar, déclare que la politique russe restera fidèle à ses traditions historiques et qu'elle s'efforcera d'assurer le développement pacifique des conditions sociales et économiques existantes dans le pays.

L'insurrection dans les Balkans.

Londres, 21 février.—Le correspondant du *Manchester Guardian* à Ragusa télégraphie: "Après un siége de quatre jours les Herzégoviniens ont pris le fort Ustikolina qui commande le défilé de la Drina supérieure entre Fotcha et Gorazza. Le bataillon autrichien formant la garnison de ce fort a été pourvu jusqu'à Gorazza; ses pertes sont considérables. Deux canons sont entre les mains des insurgés. La population tout entière de la Drina supérieure s'est ralliée à l'insurrection. Fotcha est entouré par trois divisions et le commandant de cette place traite en ce moment avec les Herzégoviniens des conditions de la capitulation."

Londres, 21 février—Les Autrichiens se tiennent dans une position strictement défensive; toutefois ils se préparent à opérer vigoureusement un mouvement concentrique contre les bandes crivoscianes forte de 1000 hommes. Le général Lovhaovics, commandant des troupes autrichiennes, est parti de Ragusa pour aller prendre la conduite des opérations.

Vienne, 21 février—Une bande d'insurgés s'attaque à deux reprises Moltia, le vendredi soir et le lendemain dans la journée. Un grand nombre de maisons ont été brûlées; dix femmes et six enfants ont été tuée. Vers la fin du second jour les habitants ont repoussé les insurgés.

Les crises financières sur la Bourse de Paris.—On remarque généralement, dit le *Journal des Débats*, que les crises qui, à diverses époques, ont réfléchi sur la Bourse de Paris produisent certains phénomènes dont le public non initié à la marche des affaires financières se rend difficilement compte.

Ainsi, entre le 3 0/0 perpétuel et le 3 0/0 amortissable, il devrait exister une différence de 2,25 à 2,40, on prétend même, d'après un mode de chiffrer, que nous l'adoptons pas, 2,50 en faveur du 3 0/0 amortissable; il se trouve au contraire que pendant toute la semaine dernière, la différence a été constamment de 50 c. à 1 fr. en faveur du 3 0/0 perpétuel; à dater de lundi seulement les deux Trois se sont nivelés.

Nous allons saisir autant que possible chacun à expliquer cette anomalie et à démontrer que pour l'acheteur au comptant surtout il y a bénéfice certain, indissentable à prendre de préférence le 3 0/0 amortissable.

Il ne faut pas oublier qu'en 1881 le gouvernement a fait une émission de 36 millions de rentes de 3 0/0 amortissable dont le dernier terme n'est venu à échéance ce que le 25 du mois dernier. Cet emprunt avait été en grande partie souscrit par la spéculation, qui n'avait pas pu le placer dans le public, vu l'état pâlissant du marché qui ne voulait plus entendre parler d'une seule valeur à revenu fixe, et qui leur préférait les titres aléatoires. On sait ce qu'il en est résulté.

Aujourd'hui les choses changent, les reports chaque jour de disparaître, les escomptes ne vont pas tarder à s'abaisser, le public revient aux vraies valeurs, d'abord à la Rente, ensuite aux chemins de fer, à la Banque de France, au Foncier, au Suez, et enfin aux institutions de crédit qui ont fait preuve en tout temps d'une prudence et d'une sagesse exemplaires, et qui surtout n'ont jamais aspiré à distribuer des dividendes de 30 ou 40 0/0.

Selon nous, la rente amortissable doit forcément dépasser de 2 fr. 25 c. le 3 0/0 perpétuel, d'abord parce qu'il vaut réellement cette différence, ensuite parce que c'est la vraie valeur de placement pour toutes les Compagnies d'assurances sur la vie, pour tous les employés tenus de déposer des cautionnements, soit au Trésor, soit partout ailleurs, le capital de toutes rente ne peut pas jamais participer, puisqu'il y a certitude qu'elle sera remboursée au pair.

En fait elle rapporte au cours actuel de 83 fr., 3,61. Comme le 3 0/0 perpétuel elle a de plus un avantage de 17 points comme remboursement; allez plus loin dans cette démonstration serait en réalité superflu.

Nous ne terminerons pas sans dire un mot de la capitalisation des valeurs cotées à la Bourse, qui nous paraissent devoir être 3 et 3 1/2 0/0 pour les rentes 3 0/0; 4 0/0 pour la rente 5 0/0; 5 0/0 pour la Banque de France, le Foncier, les chemins de fer et tous les titres privilégiés, et enfin 6 0/0 au moins pour les institutions de crédit, telles que le Comptoir d'escompte, la Société générale, du Crédit industriel et commercial, de la Banque de Paris et des Pays Bas, des Sociétés des dépôts et comptes courants, de la Banque franco-égyptienne, du Crédit lyonnais, etc., etc.

Dépasser ce classement serait une erreur et se préparer de nouveaux déboires; n'oublions rien, ne cherchons pas à gagner des millions en un seul jour et bientôt janvier 1882 sera oublié.

—Le tunnel sous la Manche va définitivement faire des progrès sérieux d'ici peu de temps, car des deux côtés du détroit on signale un redoublement d'activité. Une réunion très importante des intéressés anglais et français et des ingénieurs des deux pays, a eu lieu à Sangate. La compagnie anglaise dont lord Richard Grosvenor est le président, et la compagnie française que Michel Chevalier a fondée et pour laquelle il a obtenu la concession du tunnel, avaient envoyé leurs représentants les plus autorisés. Le célèbre ingénieur anglais sir John Hawkshaw, qui, avec Thomé de Gamond, fut l'initiateur de cette grande entreprise, était présent, ainsi que M. Whitaker, un des géologues les plus distingués de la Grande-Bretagne; M. Barlow, président de la Société des ingénieurs anglais; MM. Brunlees, Edward Easton, Topley, Crampton, et d'autres sommités du monde scientifique anglais. La Compagnie anglaise était représentée par son agent général le capitaine Cunninghame Graham, un des partisans les plus actifs et les plus dévoués de l'entreprise; par M. Bellingham et par M. Batten, le solliciteur de la Compagnie. Du côté français, étaient venus à cette conférence M. Hirton, M. Dru, M. Bergeron, M. Raoul Duval, etc., etc.

Les travaux accomplis par la Compagnie française ont été examinés avec soin, et les ingénieurs anglais ont particulièrement remarqué le perfectionnement des machines employées pour percer l'eau et comprimer l'air. Les résultats obtenus confirment de tous points les anciennes expériences et les recherches de Thomé de Gamond et de sir John Hawkshaw. La Compagnie française vient de passer des contrats pour pousser à 1,500 mètres plus loin les galeries actuelles. Les puits sont arrivés à une profondeur de 90 mètres, et les galeries sont les niveau, en vivre du fond de la mer. A la profondeur de 90 mètres on n'a rencontré l'eau qu'en quantité insignifiante. Devant ces résultats satisfaisants, l'opinion des ingénieurs anglais et français a été unanime pour déclarer que l'entreprise devait forcément réussir. Cette conférence aura évidemment pour résultat de resserrer davantage le lien qui unit les deux Compagnies, qui, toutes les deux, sont les concessionnaires primitifs du tunnel. Elles sentiront en effet que le plus grand échec sera et l'entente la plus cordiale sont des éléments indispensables de succès.

—Il résulte de renseignements publiés par la "Gazette des Campagnes, que l'on cote les pommes à cidre : dans l'Eure, de 4 à 4 fr. l'hectolitre; dans la Sarthe, de 3 fr. 50 à 4 fr.; dans la Mayenne, à 3 fr. 40.

En basse Normandie, ainsi que dans la basse Sarthe, il y a abondance de cidre, qui se vend 18 à 22 fr. la barrique de 230 à 240 litres. Les cidres de la vallée d'Auge, très réussis cette année, se vendent de 120 à 180 la bondre de 7 à 8 hectolitres.

Mlle Tata donne à couper. On se met à table.

—Mlle! dit-elle, j'avais fait venir des huîtres, d'Oscande même; mais elles se sont gâtées en route.

Cadet, jetant sur ces dames un regard scrutateur :

—Ce que c'est que de nous!

A propos de Scholl, dont on vantait l'esprit, Guibollard s'écrie :

—Scholl a de l'esprit, parbleu! on n'est pas étonnant; il ne fait que ce toute la journée!

On raconte, devant un bourrier qui a sonné en 1876, les désastres résultant de la dernière crise financière.

Le bourrier d'une voix douce :

—Ah! ce que vous me racontez-là..... me rajeunit de six ans!

La chambre de commerce de Paris vient d'adopter à l'unanimité, dans sa séance du 8 février, un rapport de M. Gustave Roy, tendant à ce que les marchés à terme soient légalement reconnus. L'exception de jeu doit être supprimée en ces matières, dit M. Roy, "l'attendu que la législation actuelle, loin d'empêcher le jeu, l'encourage; que la mauvaise foi trouve un appui dans la jurisprudence adoptée; enfin, qu'en *matière commerciale comme en toute autre*, il convient de laisser à chacun la plénitude de sa liberté en même temps que la responsabilité de ses actes."

On l'oublie trop souvent, en effet, et l'intervention de la chambre de commerce va remettre, heureusement, ce fait en pleine lumière, l'acte qui consiste à acheter ou à vendre à terme une marchandise quelconque, dans l'intention de la revendre ou de le racheter avec bénéfice, constitue purement et simplement un acte commercial.

Que cette marchandise consiste en valeurs mobilières, en balles de coton, en barriques d'huile ou de vin, il importe du maintien de cette liberté du commerce. Ajoutons que le parquet, évidemment, remplit ses engagements s'il n'a pas le pouvoir d'exiger que l'on tienne ceux par lesquels il a droit de compter. Or, s'il se trouve exposé, après avoir fait un achat à terme, à livrer de la marchandise, coton, laine, sucre, huile, vin, et qu'il ne le trouve et à ne pouvoir se faire livrer cette même marchandise si la hausse est survenue, il est placé par la loi dans une situation fausse.

C'est cette loi défectueuse qu'il importe de modifier au plus vite. L'opinion se prononcait déjà de plus en plus dans ce sens. L'initiative de M. Gustave Roy et de la chambre de commerce de Paris, en élargissant la question en plutôt en en montrant avec netteté l'étendue réelle, ne peut que hâter cette réforme nécessaire.

—Un de nos abonnés, dit le *Temps*, nous signale une intéressante opération de la transfusion du sang.

Une marchande de volailles à la Halle, demeurant de Viarmes, 7, ayant perdu beaucoup de sang à la suite d'un accouchement difficile, se mourait d'anémie. Son médecin conçut le projet de lui infuser du sang et, accédé de deux de ses collègues, se rendit hier rue de Viarmes avec les appareils nécessaires.

Un robuste garçon nommé Adrien Moinard, employé chez M. Escofet, marchand de vins, 17 de la même rue, s'offrit spontanément pour donner de son sang à la mourante. Il reçut le coup de lancette au bras sans sourciller et, l'opération terminée, alla reprendre son travail chez son patron.

Ajoutons que la situation chez la marchande de volailles s'est immédiatement améliorée et que les médecins espèrent la sauver.

—Le Conseil fédéral vient de fixer comme suit la valeur des monnaies étrangères pour l'évaluation du droit de timbre sur les actions, les titres de rente, les obligations: 1 florin de l'Allemagne du nord et 1 florin hollandais vaudront 1 mark 70 pfennigs, soit m. — 70 pf. (le florin pesa, 2,50 et vaut du 3 0/0 m. 50); 1 florin autrichien (argent ou papier), 1 m. 70; 1 liv. st., 20 m. 40; 1 fr., 1 lire, 1 mark finnous, 1 pesete espagnol en or, 80 pf.; 1 piastre espagnole, 4 m.; 100 réaux espagnol, 21 m.; 1 milreis portugais, 4 2 0c.; 1 piastre turque, 18 pf.; 1 piastre roumaine, 30 pf.; 1 leu roumain, 80 pf.; 1 florin polonais, 33 pf.; 1 rouble russe en argent, 2 m. 25; 1 rouble russe en or, 3 m. 20; 100 couronnes suédoises, norvégiennes ou danoises, 112 m. 50; 1 rigsdaler danois, 1 m. 25; 1 dollar américain, 4 m. 25 pf.

—L'adjudant-général William Douglas, de l'Etat de Rhode Island, a donné l'ordre suivant, daté de Providence, 25 janvier :

"Le général E. H. Rhodes, commandant la milice du Rhode Island, charge un détachement de la batterie A, de l'artillerie légère, de tirer un salut national dans la ville de Providence, le 22 février prochain, à midi, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Washington.

"Il fera aussi tirer un salut de 21 coups de canons au drapeau de la République française par le même détachement, à l'issue du salut national, au Burying Ground, en reconnaissance des services des officiers et des soldats français qui ont combattu dans l'armée américaine pendant la guerre de la Révolution.

"Ce dernier salut sera tiré à un moment à fixer en connexion avec les services de délicate du monument à la mémoire des troupes françaises....."

Les tempêtes se succèdent sans interruption dans les Etats de l'Ouest. Evansville, Indiana, a subi la présence d'une trombe qui a causé de grands ravages. Une embarcation dans laquelle se trouvaient trois hommes et trois femmes a été renversée par le vent et tout ce qu'elle contenait, a péri dans les flots. A Helena, Arkansas, six enfants et leur mère, surpris par l'invasion subite des eaux, ont péri, le bateau sur lequel ils avaient pris refuge, ayant été brisé par la force du courant. Quand on fera l'historique des pertes résultant de l'ouragan, on sera effrayé de voir combien de personnes ont succombé, victimes du fléau.

Le mois de février, si chaud, si clément dans le Sud, a été fertile en orage dans les régions du Nord. Un orage avec grêle, tonnerre et vent impétueux s'est abattu sur New-York le 21 au matin. Un autre a ravagé les Etats du centre dont il a effrayé les habitants. Chicago n'a pas été épargné non plus au milieu de ce cataclysme atmosphérique; en quelques heures, dans la journée du 21, la ville a été couverte de neige.

Dans les élections municipales qui ont eu lieu dans le second à Philadelphie, le comité de citoyens l'a emporté sur toute la ligne. A Philadelphie, comme à la Nouvelle Orléans, on avait à se plaindre des agissements des autorités sorties des "wards." Philadelphie, grâce à l'énergie de ses habitants n'a pas à subir une révolution économique. La Nouvelle-Orléans est encore soumise à la pression de personnalités qu'un fond, elle condamne. L'exemple que vient de donner les citoyens de Philadelphie serait-il perdu pour ceux de la métropole du Sud?

Nos gouvernements sont possédés de la manie de tout mettre en statistique: manière comme une autre de fourrer son nez partout. Mais il leur arrive parfois d'en être pour leurs frais.

Un journal cite un maire de campagne qui, nommé délégué pour les élections sénatoriales reçut le questionnaire préfectoral le mettant en demeure de répondre lui-même s'il était républicain, conservateur ou douteux. Il alla consulter l'instituteur.

—Je ne puis pas dire que je suis "républicain", lui dit-il.

—Alors mettez que vous êtes "conservateur"!

—Nenni! je n'écrirai pas cela.

—Vous êtes donc "douteux"?

Oui, c'est cela, je vais m'inscrire comme "douteux".

Et le maire délégué s'inscrivit comme "douteux".

C'était hier au Père-Lachaise.

On conduisait à sa dernière demeure un personnage trop connu, qui, de faillite en faillite, était parvenu, tout en vivant comme un prince, à laisser deux millions à ses veuve éplorée.

Le convoi était nombreux. Il y eut des discours.

Un des complices du défunt prit la parole.

—Adieu, dit-il avec les larmes dans la voix; adieu, Canillet, ami sincère, époux fidèle et dévoué, tu emporteras dans la tombe les regrets de tous ceux qui t'ont connu.....

—De grâce, ajouta un des assistants, ajoutez qu'il m'emporte cinquante mille francs.

Un trait de présence d'esprit du fameux américain Daniel Webster, alors qu'il n'avait que sept ans.

Il était à l'école et venait de renverser son encrier. Pour ce fait, son maître condamna le maladroit à recevoir six coups de règle sur la main.

L'enfant résigné essuya de son mieux la main remplie d'encre et la tendit en pleurant.

—Quelle vilaine patte malpropre, dit le maître. Si vous me montrez, monsieur Daniel, une main aussi sale que celle-ci dans toute la classe, je vous fais grâce.

—La voici, dit aussitôt Webster, en présentant son autre main, laquelle était encore plus noire que la première.

Deux gratte-papiers de grande administration supputent leurs chances de gain d'un gros lot de la loterie algérienne, qui sera tirée ou courant:

—Que ferais-tu, dit l'un, si tu gagnais cinq cent mille francs?

—Ma foi, répond l'autre, en regrattant sa plume avec un grand couteau, je ne sais pas trop ce que je ferais, mais je sais bien ce que je ferais pas!

Le voiture du général X..... s'arrête à la porte Maillot, avant d'entrer dans l'enceinte de Paris; l'employé d'octroi, un gaulois militaire, ouvre la portière de la voiture, mais reconnaissant son ancien commandant d'Afrique et faisant le salut militaire :

—Passez, mon général, les lauriers ne sont pas cousus aux droits!

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le traité de commerce anglo-français.

Paris, 25—M. Girard, répondant à M. Rouher, a dit que tout espoir de conclure un traité